

Faire soi-même pour créer, manipuler et s'émanciper. Pour  
Faire ensemble pour échanger et tisser du lien social. Pour  
L'échange de savoir-faire est une réelle invitation à constr

**C'EST** dans « l'idéal utopique d'autonomie vis-à-vis du système capitaliste »<sup>1</sup> des années 60-70 que le DIY ou Do it yourself (faire soi-même) puise ses origines. Avec l'avènement du web et des réseaux sociaux, le DIY prend une toute nouvelle dimension : confectionner un vêtement ou bricoler un meuble, tout cela devant son écran. Les adeptes de ce DIY 2.0 s'étalent sur la toile, échangeant trucs et astuces « de pair à pair ». Au sein de cette communauté connectée, chacun est au même « niveau ». Pas de hiérarchie, juste une envie d'échanger, pour le plaisir de créer ou pour atteindre une relative autonomie. Le DIY ainsi redynamisé s'inscrit désormais dans un mouvement bien plus large qu'est l'économie collaborative ou de partage<sup>2</sup>. Le Do it yourself se mue en Do it with others : « fais-le avec d'autres ». Le web reste bien souvent le liant de ces initiatives. Mais pris dans sa forme exclusivement connectée, le DIY a un intérêt social très limité.

Penchons-nous donc davantage sur les échanges de savoir-faire non virtuels. Elles sont nombreuses ces initiatives réunissant sur un lieu commun quiconque veut apprendre à réparer, jardiner, cuisiner, fabriquer ses produits d'entretien ou de soin, construire sa maison ou encore créer un objet à partir de récup' ou grâce à des technologies de fabrication numérique.

Le secteur de l'Education relative à l'Environnement (ErE) n'est pas en reste : les associations d'ErE proposent un

éventail diversifié d'ateliers et de stages d'échanges de savoir-faire écologiques, pour tous les âges et tous les publics. Sur le terrain citoyen aussi, ça grouille, en témoignent les ateliers des Initiatives en Transition, les jardins collectifs, les systèmes d'échanges locaux (SEL), les Repair Cafés et bien d'autres espaces de rencontres entre voisins, habitants, copains, usagers... On apprend avec et par les autres à faire ou réparer quelque chose, gratuitement ou à un prix démocratique.

### RETOUR AUX SOURCES

Dans la sphère familiale, l'époque où les savoir-faire se transmettaient des (grands-)parents aux enfants semble révolue. Les habitudes de consommation ont évolué, la pub et l'obsolescence programmée sont passés par là. Désormais, les femmes travaillent - et c'est une bonne chose. Aujourd'hui, entre boulot et loisirs, « on court »... après le temps qu'on n'a pas (ou le temps consacré à autre chose) : on ne cultive plus et on ne fait plus ses conserves, tout est là dans les étagères des supermarchés ; on ne parvient plus à bidouiller un moteur tant tout est électronique...

Et à l'école, il est loin le temps où les jeunes filles apprenaient à coudre. Certes, notre fibre féministe nous soufflera que c'est tant mieux... Mais pourquoi ne pas conserver quelques cours de savoir-faire, du tricot à la mécanique, à destination de tous, filles et garçons confondus ? L'occasion d'étouffer certains stéréotypes à la



# MÊME AU FAIRE ENSEMBLE

Pour réapprendre des savoir-faire oubliés et tendre vers plus d'autonomie. Pour maintenir son budget à flot. Pour construire un autre modèle de consommation, plus respectueux de l'environnement. Pour construire autre chose, autrement. Encore faut-il éviter certains écueils.

source. L'occasion aussi de distiller le sens de la débrouille et les savoir-faire utiles dès le plus jeune âge. Si ce n'est fait sur les bancs de l'école, c'est ailleurs ou plus tard que de nombreux jeunes et adultes partiront en quête de chemins de débrouille. La demande est réelle depuis quelques années. « Vous êtes de plus en plus nombreux à nous demander conseils et ateliers pratiques, notamment pour la fabrication de produits d'entretien, de peintures ou de cosmétiques », écrivait l'asbl ecoconso en 2011 dans un article consacré au « Retour du faire soi-même »<sup>3</sup>. Et selon une étude française<sup>4</sup>, 61% des sondés pratiquent le DIY, régulièrement ou occasionnellement.

## UNE PALETTE DE MOTIVATIONS

Pourquoi un tel engouement ? Les motivations sont multiples. Elles varient et se croisent d'une personne à l'autre, d'un groupe à l'autre<sup>5</sup>.

Sur le plan individuel, il y a le plaisir de manipuler, de « faire main », de renouer avec des travaux manuels et des savoir-faire oubliés. En faisant soi-même, on apprend mieux. C'est la logique de l'expérimentation, très présente en éducation à l'environnement.

Le DIY part du principe que tout le monde sait faire. En fabriquant ou réparant soi-même, on se réapproprie les objets, on comprend mieux comment ils fonctionnent, de quoi ils sont fait. On se (re)découvre des compétences aussi. Même si, parfois, il faut l'aide d'un intervenant extérieur pour se rendre compte de cette capacité à faire soi-même. « Si tel n'est pas l'objectif annoncé, nos ateliers permettent de travailler l'estime de soi, la confiance en soi », partagent de manière quasi unanime les animateurs en ErE. Notamment avec des publics dits fragilisés, dans une optique de valorisation et d'émancipation.

## MAKERS OU L'ART DE LA RÉAPPROPRIATION

LE mouvement des **makers** (« ceux qui font/fabriquent ») regroupe des passionnés d'auto-production d'objets. Si auparavant ces bidouilleurs pratiquaient la menuiserie ou la miniaturisation, aujourd'hui, c'est à l'aide d'outils numériques et d'imprimantes 3D qu'ils agissent. Par pur plaisir de faire soi-même et avec d'autres, pour exprimer leur fibre artistique, pour lutter contre l'obsolescence programmée et le gaspillage, pour être moins dépendants des industries... C'est selon.

Début 2000, aux Etats-Unis, des « laboratoires de fabrication » ont vu le jour dans le paysage des makers : les **FabLabs** ([www.fabfoundation.org](http://www.fabfoundation.org)). Présents sur le continent européen depuis peu (une dizaine en Belgique), ces ateliers - ouverts à toutes et tous - permettent de créer des objets physiques grâce à des technologies de fabrication numérique de plus en plus abordables<sup>1</sup>. Au sein de ce processus collaboratif, les connaissances et outils sont mutualisés et sous licence libre (open source). Vous ne trouvez pas la pièce en plastique qui redonnera vie à votre lave-vaisselle ? Dessinez-là, partagez-là et imprimez-la en 3D ! « Ces FabLabs sont en train de re-localiser la production dans les quartiers de nos villes après quarante ans de mondialisation et de dé-localisation. »<sup>2</sup>

Dans le même ordre d'idée : **POC21** ([www.poc21.cc](http://www.poc21.cc)). A la veille de la Conférence des Nations Unies sur le Climat (COP21), une centaine de mordus de technologies se sont réunis pendant plus d'un mois pour prototyper une société zéro carbone et zéro déchet. 12 projets de technologies durables ont été créés : éolienne à 30€, filtre à eau réutilisable, concentrateur solaire, kit d'agriculture urbaine... Cette communauté internationale d'innovateurs continue à évoluer, pour faire de l'open source et des produits durables la nouvelle norme. Et pour prouver que c'est faisable... D'où POC, pour *Proof of Concept*, démonstration de faisabilité<sup>3</sup>.

Autre exemple de réappropriation des technologies, celui du **FarmHack** (international - [farmhack.org](http://farmhack.org)) ou l'Atelier Paysan (France - [www.latelierpaysan.org](http://www.latelierpaysan.org)). Ces agro-makers veulent se réapproprier les savoirs paysans et être plus autonomes dans le domaine des agroéquipements adaptés à l'agriculture biologique. Grâce au partage de connaissances et de plans de construction via le web, ils développent leur propre équipement agricole et en font profiter d'autres.

C.T.

<sup>1</sup> Lire aussi *FabLab : la révolution est en marche*, éd. Pyramid (voir outils p.18-19)

<sup>2</sup> *Homo cooperans 2.0*, Matthieu Lietart (voir outils p.18-19)

<sup>3</sup> voir aussi le documentaire *Proof of Concept* sur <https://vimeo.com/148839195>





Le DIY donne aussi envie de créer des objets parfois hors normes, **différents parce qu'uniques**. Mais comme le souligne Julie Gomez, animatrice au CRIE de Liège : « *Pour sortir de l'idée du petit bricolage fait main et ringard, il est important que l'objet créé soit beau, bon, bien présenté...* » Ne pas lésiner sur l'aspect, la qualité et l'efficacité permet de réellement considérer le savoir-faire comme une alternative tenant la route auprès de tous les publics (pensons aux ados, notamment).

Participer à un atelier d'échange de savoir-faire, c'est également **prendre le temps**, de se poser, de s'arrêter, pour faire autre chose, pour rencontrer du monde. **La dimension relationnelle** est ici essentielle, si pas primordiale lorsqu'elle permet de tisser des liens et, parfois, de rompre l'isolement social.

Le DIY et les initiatives d'échange de savoir-faire, c'est encore la possibilité de trouver des **solutions gratuites ou à un moindre coût**. Un argument en tête de liste par les temps qui courent, une urgence pour certains. Encore faut-il veiller à tenir compte des réalités de chacun... L'asbl la Foire aux savoir-faire souligne par exemple la difficulté que peut représenter notre rapport aux déchets dans le cadre d'ateliers de savoir-faire à base de récup' : « *Pour les "bobos", c'est vu positivement de réutiliser des objets cassés ou jetés mais pour des personnes dans le besoin, "précarisées", ce peut être vécu comme quelque chose de dévalorisant, d'humiliant, de fouiller dans nos poubelles pour y trouver de la matière première. Du coup, à la Foire, c'est en mettant en avant le savoir-faire, l'apprentissage et le partage de celui-ci qu'on y remédie.* »

D'un point de vue plus collectif, le **besoin d'autonomie** semble également un facteur déterminant de recours aux savoir-faire. Non pas le repli sur soi, l'autarcie, mais l'autonomie renvoyant à « *l'idée de se fixer à soi-même ses propres lois, d'être l'auteur de ses propres normes* », comme le souligne Nature & Progrès <sup>6</sup>.

Il y a évidemment la **dimension écologique**. Penser et construire des alternatives à l'achat de biens, c'est éviter de jeter, s'écarter de la société de consommation abondante et de l'obsolescence programmée, privilégier la récup' et la réparation. Un véritable pied de nez au gaspillage, à l'exploitation des ressources et aux pollutions induites par la production, le transport, la consommation et l'élimination de tous nos objets. « *C'est un engagement plus politique, plus militant* », souligne Eléonore Maillieux, animatrice au CRIE de Modave. Faire soi-même et avec d'autres pour, ensemble, être acteurs d'un autre modèle de société.

## ECUEILS... CONTOURNABLES

Faire soi-même allège notre impact sur l'environnement. Quoique ? Le DIY a tellement le vent en poupe que certaines grandes enseignes n'hésitent pas à surfer sur la vague, proposant des kits de fabrication d'objets et toujours plus d'ustensiles bigarrés pour cuisiner, jardiner... Bref, une porte ouverte à **consommer du savoir-faire**. Ces loisirs sont alors sans cesse attisés, invitant à grossir la manne de matériel soi-disant incontournable ou encore à s'ouvrir à d'autres loisirs. Et si l'objet réalisé devait n'avoir rien coûté, où sera injecté l'argent ainsi économisé ? Dans un autre objet au bilan écologique négatif ? C'est ce qu'on appelle « l'effet rebond »...

Sur le terrain éducatif aussi, le dérapage est possible. En ErE, l'objectif final d'un atelier ou d'une animation est - le plus souvent - d'aiguiser le sens critique sur les questions environnementales, de penser et changer le monde à son échelle. Le faire soi-même est un moyen plus qu'une fin. « *La pratique du DIY se répand, mais les valeurs sous-jacentes se répandent-elles aussi ?* », s'interroge Julie Gomez. *C'est questionnant lorsqu'on se retrouve à acheter des bouteilles d'eau en plastique pour avoir le matériel nécessaire pour un atelier de savoir-faire. On en vient alors à consommer de la récup' !* » D'où l'importance d'organiser ces activités en cohérence avec les valeurs éco-citoyennes portées par l'ErE. Faire soi-même demande de **l'organisation**, comme l'explique Anne-Laurence Debrue du CRIE d'Harchies : « *Si on veut récupérer des grands cartons pour fabriquer un meuble, il faut trouver un vélociste, par exemple, lui demander s'il a des cartons en stock, aller les chercher...* »

Il faut aussi **du temps**. Et, intimement liée à cette limite temporelle, se pose la question du public. Qui fait soi-même ou participe à de tels ateliers ? Les gens qui ont le temps ou ceux qui décident de prendre le temps ? Est-ce possible pour tout le monde de « prendre le temps » ?

## POUR ET PAR TOUS... VERS LE CHANGEMENT ?

Si le DIY et l'échange de savoir-faire s'adressent à toutes et tous <sup>7</sup>, difficile d'identifier qui « en fait » vraiment. « *Il n'y a pas de profil type des adeptes du DIY*, explique Nadia Steils, assistante recherche et enseignement aux universités de Namur et de Lille 1. *On retrouve toutes les catégories d'âge, de sexe, de revenu, de niveau d'éducation... Ce sont surtout des motivations communes qui rassemblent ces adeptes.* » Les publics varient autant que les intentions qui les animent.

Qu'ils soient créateurs, bricoleurs et/ou militants, osons souhaiter que ces adeptes de DIY et de savoir-faire bidouilleront des solutions durables, solidaires et porteuses de changements.

Céline TERET

<sup>1</sup> *Système DIY : faire soi-même à l'ère du 2.0*, éd. Alternatives (voir outils p.18-19)

<sup>2</sup> Très brièvement, l'économie collaborative/du partage est basée sur une communauté de personnes cherchant à s'organiser en réseau, souvent via le web. Elle concerne la consommation (covoiturage, échange de logements, alimentation en circuit court, potager collectif...), la production (FabLab, DIY...), le financement (crowdfunding, monnaie alternative...), l'apprentissage et la culture (libre, open-source...), etc.

<sup>3</sup> Dans *L'art d'éco...consommer !*, newsletter d'ecoconso, n°74, octobre 2011.

<sup>4</sup> Sondage OpinionWay réalisé en 2013 pour le Salon Créations & savoir-faire, auprès d'un échantillon de 1057 personnes représentatif de la population française.

<sup>5</sup> La plupart des interventions qui suivent sont issues d'échanges avec des professionnels de l'ErE investis dans des ateliers de savoir-faire et rencontrés lors de la préparation de ce Symbioses.

<sup>6</sup> *Pas d'autonomie sans solidarité !*, étude de Nature & Progrès, téléch. sur [www.natpro.be/nospublications/nosetudes](http://www.natpro.be/nospublications/nosetudes)

<sup>7</sup> La question du genre interroge souvent les organisateurs d'ateliers de savoir-faire. A ce sujet, lire notre article « Madame tricote, Monsieur répare » sur [Mondequibouge.be](http://Mondequibouge.be)